

BRUXELLES PATRIMOINES



Une publication de la Région
de Bruxelles-Capitale



DOSSIER
PARCS ET JARDINS

N°009

DÉCEMBRE 2013



Au vu de l'inventaire 2013, la face cachée du phénomène Hobé s'éclaire davantage. Il faut dire que l'éventail de sa production est aussi large que les archives sont lacunaires. Sachant que ses réalisations s'échelonnent sur quatre décennies, Première Guerre mondiale comprise, sachant aussi que Georges Hobé a travaillé dans de nombreuses villes et dans leurs environs, toute tentative d'ajouter des pièces au puzzle est en bute à des zones d'incertitude ou à des inconnues cruciales. Les programmes de recherche doivent articuler un ensemble de sources fragmentaires, hétérogènes, incomplètes, disséminées, qu'Internet frappe d'une double démultiplication: celle des sources inattendues et, à l'opposé, celle des erreurs dupliquées.

PASSION DU HOME ET TRAVAUX PUBLICS

Né en 1854, Georges Hobé en est venu tard à l'architecture, vers la quarantaine (fig. 1). Ses activités professionnelles ont cependant commencé vers 1870, comme menuisier-ébéniste. Mais à part l'atelier de Gustave Vanaise, situé à Saint-Gilles dans une maison de 1885, aujourd'hui disparue, on est face à un grand blanc avant 1894. Pour les deux décennies suivantes, son travail est plus ou moins connu, surtout jusqu'en 1904, après quoi il a multiplié les maisons de ville entre mitoyens et accédé à des commandes dans d'autres domaines, comme le Yacht Club d'Ostende (1905-1906), la salle de concert de Somzée à Schaerbeek (1909, non réalisée), ou



Fig. 1

Georges Hobé. Photographie, ca. 1905 (© AAM).

GEORGES HOBÉ (1854-1936)

Georges Jean Ferdinand Hobé, décorateur et architecte autodidacte, est né à Bruxelles le 7 janvier 1854 et décédé à Ixelles le 5 mars 1936. « Il ne sort d'aucune école, n'appartint jamais à une académie et se désigne modestement de simple bâtisseur ». C'est en ces termes que l'architecte décorateur Georges Hobé était présenté dans un *Who's Who* bruxellois de 1904. Ce qui frappe dans la suite de cette notice, c'est la mise en avant des activités dans le domaine du *home* de cet ébéniste venu à l'architecture en autodidacte. « [Il] a construit quantité de maisons particulières, et a su y appliquer de tels principes de raison, d'élégance, de méthode, de goût, que son œuvre a retenu l'attention des critiques les plus autorisés, et notamment celle de Léonce Bénédite, l'éminent conservateur du Musée du Luxembourg, à Paris. La plupart de ses constructions présentent un attrait original, d'où la simplicité n'est jamais exclue. Il a doté La Panne de la plupart des chalets éparpillés le long du rivage; ils ont tous un air de parenté, dégagent la même impression de confort, et de leur examen extérieur, résulte la sensation que leur architecture est en harmonie avec la

région où ils s'élèvent, qu'ils font corps avec le paysage ambiant. Les intérieurs expliquent les aspects du dehors; la simplicité de bon goût a présidé à l'aménagement des pièces disposées, très ingénieusement, suivant leurs destinations. (...) [Ses habitations] se ressentent un peu de l'impression qu'il a gardée d'un voyage dans le sud de l'Angleterre, qu'émaillent de délicieux cottages respirant je ne sais quel sentiment intelligent du foyer, du home, et qui sont autant de modèles de construction rationnelle ». Ce que cette notice ne pointe pas, c'est que Hobé bénéficiait alors d'une réputation internationale dans le domaine des ensembles décoratifs complets, notamment par sa participation dans la section belge de l'Exposition des Arts décoratifs modernes de Turin, en 1902. Avec le recul, on s'aperçoit qu'il a pris part à bien d'autres expositions. De plus à partir de 1905, Hobé a accédé à des commandes publiques, parfois très importantes, qui élargissent sa palette et lui permettent de développer ses recherches en accord avec un goût prononcé pour le paysage et l'aménagement des sites. Oscillant entre construction rationnelle et dispositions pittoresques, Hobé n'a cessé de

privilégier confort et agrément, dans l'habitat comme dans l'espace urbain, au détriment parfois d'une réelle nouveauté, mais toujours avec un souci d'accord décoratif, dans le plein sens du terme, entre le bâti et son environnement. Si les habitations urbaines et les projets publics sont aisément repérables, on ne sait pas toujours qu'existent encore aujourd'hui des dizaines d'immeubles de Hobé, souvent des villas, à Bruxelles (voir liste en fin d'article) et dans les deux Brabant, le long du littoral, et plus isolés, aux abords ou dans des villes comme Bouillon, Courtrai, Gand, Namur, Malines, Mons, Renaix, Spa, Tilff ou Vilvorde. Avec Fernand Bodson et Antoine Pompe, d'autres architectes marquants de « la seconde génération de l'Art nouveau » ont travaillé pour Hobé, parmi lesquels Adrien Blomme, Gabriel Charle, Jean-Baptiste Dewin, Adhémar Lener, voire le Hollandais Piet Kramer et, plus tard, Willy Kessels.

NOTE

1. BREUER, A., « G. Hobé », *Nos Contemporains*, Imprimerie Économique, Ixelles, 1904, p. 196-197.



Projet de plaque professionnelle, s.d., calque teinté (© AAM).

meubles et d'arrangements intérieurs il [était] passé jadis à l'architecture, et cette activité nouvelle l'avait désormais absorbé presque tout entier. C'était il y a une quarantaine d'années: l'époque du fameux *modern-style*. Mais son goût sobre, élégant, coquet, n'avait garde de donner dans les serpentements, les implications, les complications des 'apporteurs de neuf' si promptement démodés. S'inspirant de la confortable, pimpante et nette simplicité des cottages anglais, G. Hobé s'était fait tout de suite une manière à lui. Devantures de magasins, villas (fig. 3 et fig. 4), demeures urbaines (fig. 5 et fig. 6), on reconnaît de loin ce qu'il a signé. Il a peuplé la digue et les dunes de La Panne, les Ardennes, les environs de Bruxelles, d'une multitude de chalets, d'habitations de plaisance, dont l'extrême variété porte son cachet particulier. Sans être l'esclave d'un style, sa fantaisie légère se plie sans efforts aux exigences de l'orientation, du décor naturel, de la configuration du sol; là est le secret de la séduction des œuvres de Hobé: bungalows abrités contre le vent du large sous leur capuchon de tuiles ou d'ardoises, villas étageant leurs terrasses au soleil, hôtels buvant l'air et la lumière par leurs bow-windows et leurs loggias en avancée. Ces façades si invitantes ne sont pas un décor imaginé pour l'agrément des enfants ou l'amour-propre des propriétaires: elles révèlent la construction et le plan¹¹».

Plus surprenant, mais éclairant, l'avis de Jean-Jules Eggerickx dans ses notes de cours à l'ISAD La Cambre, en 1943-1944: «Il n'a pas fait d'études d'architecte. Bon menuisier, il travaille comme ébéniste et s'établit. Il devient un des architectes, à mon sens, les plus marquants si non le plus marquant de tout le groupement [Govaerts, Hobé, Hankar, Horta, Serrurier-Bovy, Van de Velde, Van Rysselberghe], non pas dans la création de ses édifices, mais dans la conception de ses villas, et de ses maisons particulières toujours simples et bien construites. Je sais que beaucoup de confrères lui font le reproche de ne jamais avoir atteint au grand art, mais il est une chose certaine et de valeur plus grande à mes yeux, c'est que Hobé a pu réaliser des constructions saines, fonctionnelles, où l'on peut vivre d'une manière



Fig. 3

Villa non identifiée (1903), Uccle. Exemple de toiture dessinée pour y loger un maximum de chambres. Détruite. Carte postale ancienne (© AAM).

Fig. 4

Habitation du jardinier de la propriété Baelde (1904), Uccle. Le portail a disparu mais le volume de la maison est intact. Carte postale ancienne (© AAM).

agréable sans être frappé par des frais énormes d'entretien que nécessitent les élucubrations artistiques de l'époque. Tout autour de lui viennent se grouper, du reste, une phalange de jeunes qui travaillent dans son bureau, où l'on apprend, ma foi, beaucoup plus que dans les écoles¹²» Par la suite, la remise au jour du travail de Hobé par des chercheurs ne l'ayant pas connu a été lente, mais il faut signaler deux repères importants: l'ouvrage de Henry F. Lenning, *The Art Nouveau* (1951) et l'exposition «Antoine Pompe et l'effort moderne en Belgique 1890-1940», organisée par les AAM (Maurice Culot et François Terlinden) au Musée d'Ixelles en 1969.

PATRIMOINE PERSONNEL

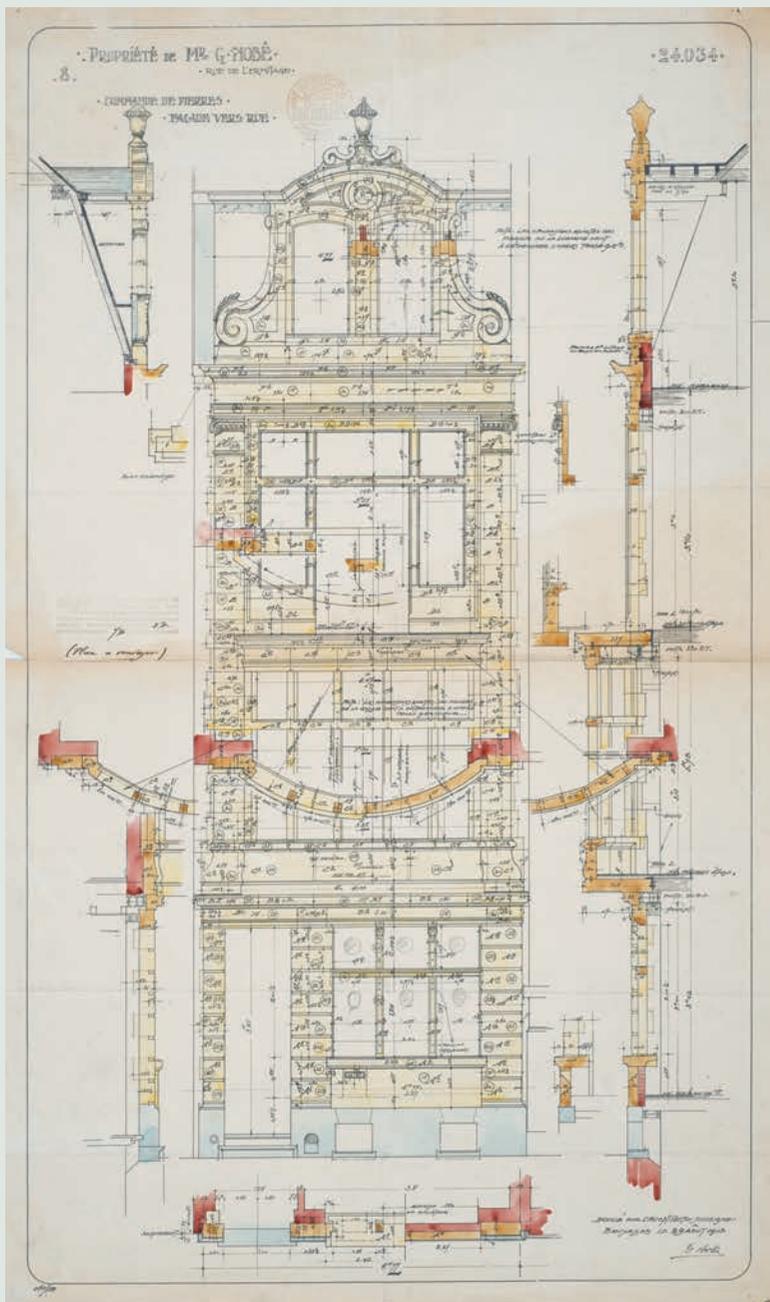
Kykhill est l'emblème des débuts de Hobé en architecture, mais on sait peu qu'il existe un plan de 1899 esquissant un lotissement dans la propriété¹, obtenu par une sorte de clonage de la maison, et un autre, des années 1920, pour un ensemble résidentiel le long de l'avenue de la Mer; non réalisés. *Kykhill* a été transformé à plusieurs reprises durant la Première Guerre mondiale et après. Par la suite, la notoriété venue, Georges Hobé a élargi son patrimoine immobilier². S'il a acquis un terrain à Bouillon (La Ramonette) et un immeuble commercial rue de Brabant à Bruxelles, indépendamment des locaux d'habitation et de travail qu'il louait boulevard de Waterloo, toujours à Bruxelles, il a surtout investi à Ixelles, dans l'îlot où les AAM devaient s'installer plus tard. En fin de carrière, il s'est en effet domicilié rue de l'Ermitage, où il a agrandi et transformé en profondeur une bâtisse sans caractère, pour en faire, en 1914, un bijou de confort et de raffinement, aussi élaboré que pétri de schémas de différents styles réinterprétés et modernisés avec élégance, dans un grand souci pratique, mais au déni de tout avant-gardisme. Deux autres bâtiments du même îlot méritent l'attention, même s'ils ne correspondent en rien ni aux types, ni aux stéréotypes de l'architecture moderniste, ni même à ceux de l'Art Déco. Dans une autre partie de la rue de l'Ermitage, aujourd'hui rue Spaak, il a transformé avec brio, en 1925, un immeuble minuscule (terrain de 31 m²) pour y nicher deux studios qu'il a décrits dans un document graphique promotionnel, et où Herman Dons a reconnu la main d'un artiste et d'un technicien³. Deux ans plus tard, Hobé a bâti, rue de Hennin, un immeuble avec deux grands appartements, des bureaux où il s'est installé, et deux garages. Les jardins de l'habitation de Hobé et de l'immeuble à appartements communiquent. Dans une manière qui n'est pas sans évoquer Octave Van Rysselberghe, il a opté là pour un vocabulaire architectural enraciné dans l'avant-guerre, mais avec une toiture plate.

NOTES

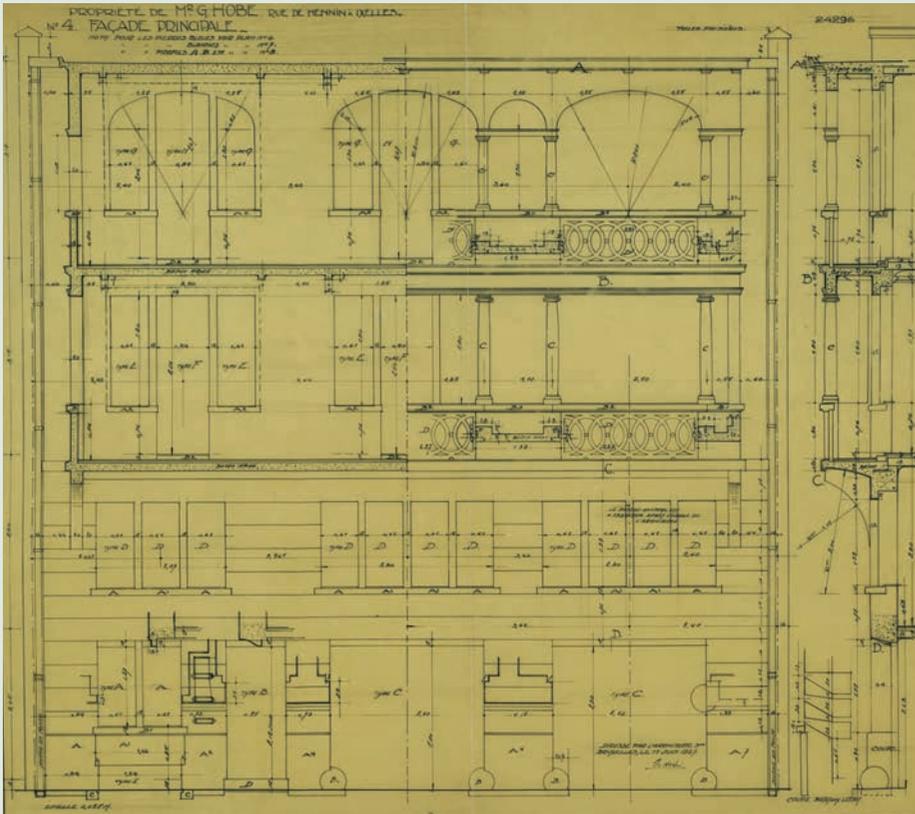
1. Fonds AAM: [Signature de VAN DER SWAELMEN ?], *Propriété de Monsieur Georges Hobé à La Panne. Projet d'un quartier à villas*, 18 novembre 1899. Jules Buysens est intervenu plus tard pour l'aménagement du terrain.

2. Les dossiers portent respectivement les numéros 22974 (Brabant), 24034 (Ermitage), 24192 (Spaak), 24296 et 24345 (de Hennin); l'ultime demande de bâtir date du 9 décembre 1935, trois mois avant son décès, 34316 (pour le projet non réalisé à La Panne).

3. DONS, H., « Un home en miniature », *L'Éventail Théâtral, Littéraire, Artistique & Mondain*, Bruxelles, 30 août 1925, p. 7.



Habitation personnelle de l'architecte, façade à rue, étude de la stéréotomie, Ixelles, 1913 (© AAM).



Immeuble avec deux appartements, bureaux de Hobé et garages, Ixelles, 1927 (© AAM).

« Maison meublée située Rue de l'Ermitage n° 118. Vue sur Avenue Louise. »

eau chaude, eau chaude, éclairage électrique, rampe; monte-escalier de l'escalier au 2^e étage.

Description

1^{er} étage: A. poêle à charbon et aigle; B. évier et égouttoir; C. armoire-propre; D. chauffage; E. monte-escalier et armoire; P. P. cage à propre; G. cave à charbon; H. cave à vin.

2^e étage: L. à manger, lambris, colonnes anciens; feu ouvert, décor papier japonais, lyre...; office; A. monte-escalier; B. meubles en chêne fixés; L. à manger; G. table es/éggs; armoire; D. buffet de réper; E. usager armoire; V. Vestibule; D. porte-manteaux; C. lavabo; D. W.C.

chambre/salon décoratif: rouge, pap. japonais; feu ouvert; A. alcôve lit; D. armoire à glace; formant pèche; C. table rouge; armoire; D. chaise; armoire; E. monte-escalier; F. lavabo; K. armoire; G. bidet, l. w.c.; H. bain; Palier; J. armoire-placard à bagage.

chambre/salon: même disposition qu'au premier étage.

salles de bain - toilette: idem; G. miroir; armoire; toilette; idem.

Chambre: A. lit en frêne; B. armoire à vêtements; C. lavabo; Palier; D. armoire-placard à bagage; chambre; armoire; E. lit; F. lavabo; G. armoire; H. pendure.

façade, rez-de-chaussée, premier étage, second étage, 3^eme étage. échelle: 1:100 P.M.

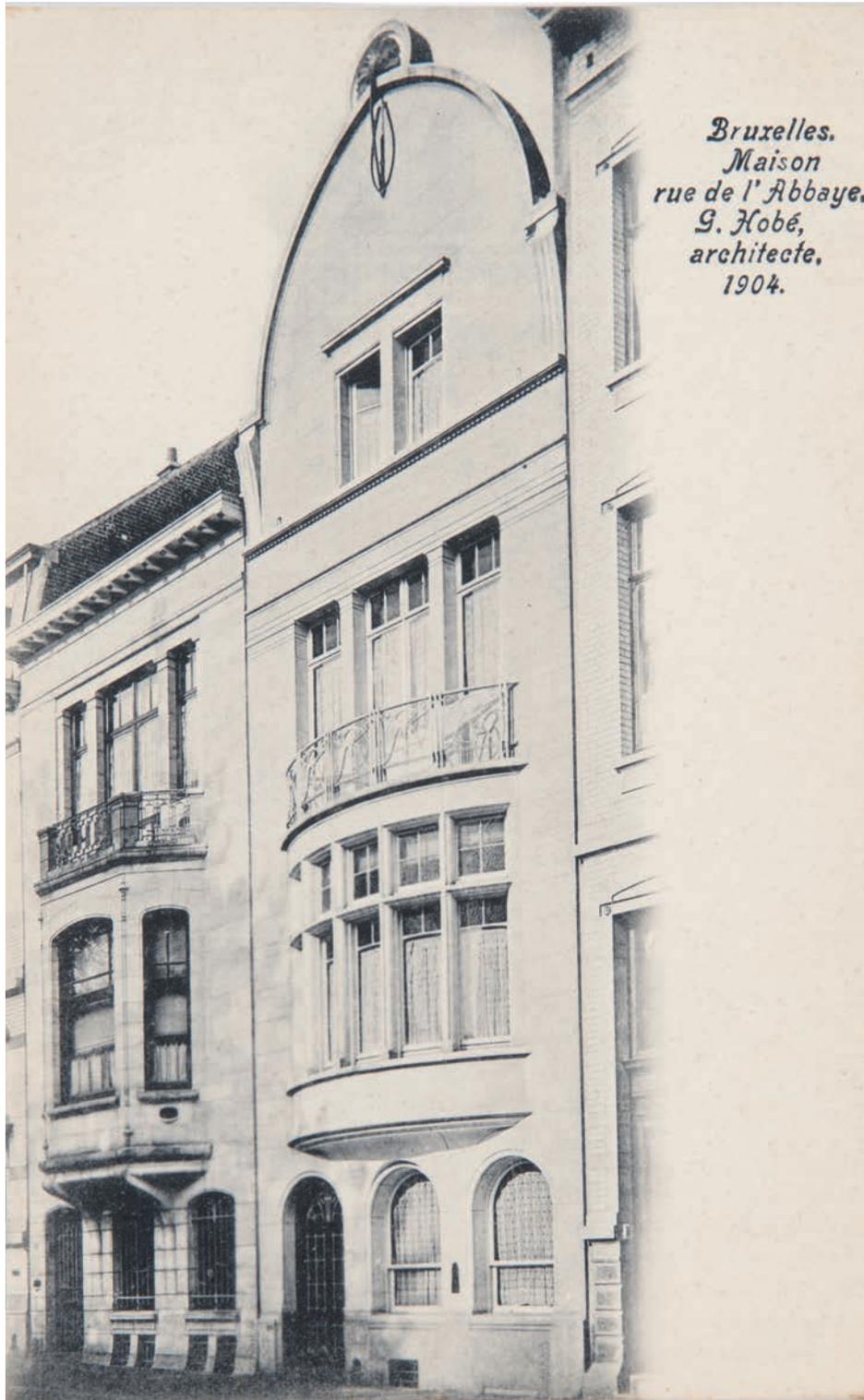
« Pour les conditions s'adresser: 24, rue de l'Ermitage, 24, Ixelles. »

Maison meublée située rue de l'Ermitage 118... [aujourd'hui rue Paul Spaak 30]. Ixelles, 1925 (© AAM).

Fig. 5

Hôtel Charlet (1907), Ixelles.
Façade attestant une influence
plutôt germanique. Légèrement
transformée. Carte postale
ancienne (© AAM).





*Bruxelles.
Maison
rue de l'Abbaye.
G. Hobé,
architecte,
1904.*

Fig. 6

Habitation de Théo Ysaÿe (1904), Ixelles. La maison du frère d'Eugène Ysaÿe renouvelle le genre de la façade à pignon. Carte postale ancienne (© AAM).

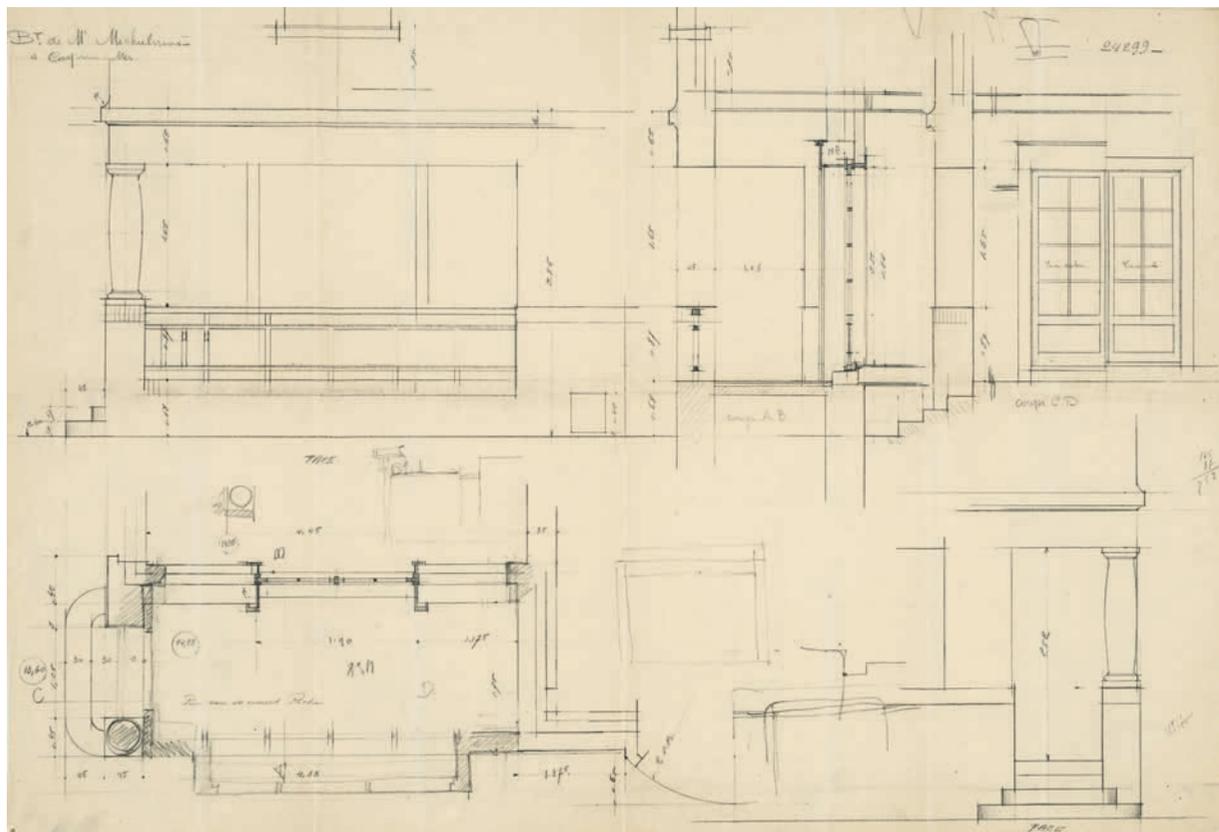


Fig. 7

Bt de Monsieur Michielsens à Coq-sur-Mer, étude d'une transformation, Coq-sur-Mer, Interbellum. Détail d'une terrasse couverte modifiée. Détruite (© AAM).

ÉTAT DE LA RECHERCHE

Les bâtiments signés étant peu nombreux, les archives étant disséminées et très incomplètes, et en l'absence d'inventaire provenant de Hobé lui-même, le fonds des AAM est central, fondateur et structurant, même s'il ne couvre qu'environ un cinquième de la production. De 1969 à 1981, selon le Tome I du catalogue des collections édité en 1986, une soixantaine de documents ont été rassemblés. La donation de la fille de l'architecte, Georgette Vander Poorten-Hobé est intervenue le 23 novembre 1988. Publié en 1999, le Tome II est plus fourni sans être plus détaillé. La bibliographie du premier renvoie à deux articles, celle du second à huit.¹³

Passé à la loupe, ce fonds livre autant d'informations que d'énigmes car les documents esseulés ou les dossiers

incomplets abondent; et il n'est pas toujours simple de savoir si tel ou tel bâtiment existe encore. Un plan de détail isolé, conservé pour un autre dessin au verso, identifié par les noms d'un lieu et d'un client, par une numérotation à cinq chiffres¹⁴ (N° 24299, fig. 7), sans certitude qu'ait existé un bâtiment correspondant, ni qu'il s'agisse de sa construction ou de sa transformation, cela fait-il une référence pleine et entière? Quand l'authenticité d'un document n'est pas établie, par exemple un tirage photographique en couleur d'une perspective aquarellée portant une signature «G. Hobé» (fig. 9), mais dont l'original est introuvable, doit-on considérer qu'elle provient avec certitude de son atelier? Quand une carte postale montre «du Hobé manifeste», sans autre information, comme une villa à Ottignies (fig. 8) qui ressemble à s'y méprendre à une autre, à Tilff, faut-il l'incorporer sans réserve au corpus?



Fig. 8

Villa « Germania », Ottignies, s. d. Étonnante variante de la maison éclusière de Tilff. Détruite. Carte postale ancienne (coll. privée)

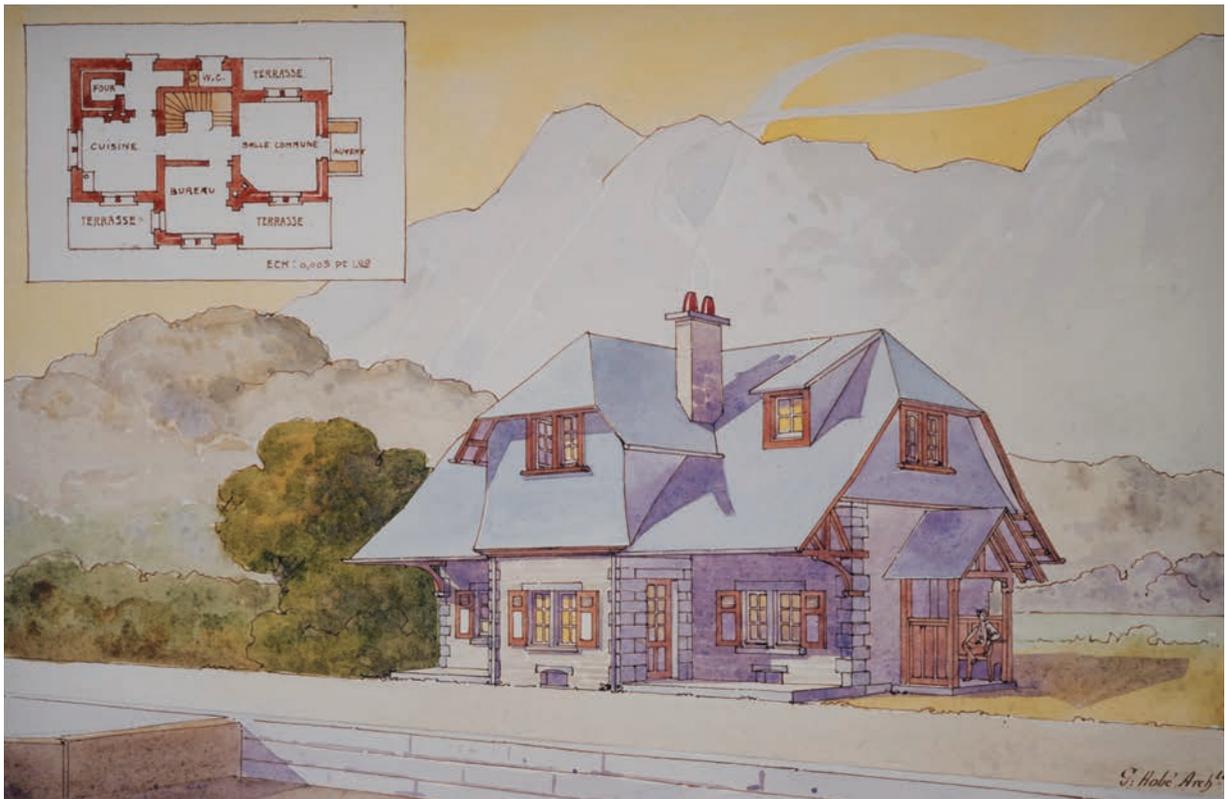


Fig. 9

Maison éclusière à Ste-Anne (Tilff). Tirage photographique d'un original non localisé, s.d. (© AAM).



Fig. 10

Villa Schockaert, Leeuwerghem, s.d. La serre a été remplacée par une grande extension. Maquette (© AAM).

Si une photographie de bâtiment est conservée sans aucune indication qu'une adresse manuscrite au dos, s'agit-il forcément de celle dudit bâtiment? Comment savoir si les photographies d'une maquette de villa (fig. 10), vierges de toute indication, correspondent à une réalisation effective?

Diverses confrontations avec des archives publiques et privées, des recherches Internet³⁵, des repérages et des visites, des contacts avec d'autres chercheurs, ont permis de conforter des places dans l'inventaire et d'enregistrer de nouvelles entrées. Il arrive aussi qu'un faisceau d'éléments probants permette une identification fiable sans qu'apparaisse le nom de l'architecte. Pour les exemples qui précèdent, il apert que le plan de transformation correspond à la villa *Adrien* (démolie), qu'aucun indice de provenance n'existe à ce jour pour la perspective de la maison

éclésiastique, que la villa *Germania* d'Ottignies n'existe plus, que la villa *La Bruyère* (fig. 11) existe toujours à Wauthier-Braine et qu'elle est une variante d'une autre (*À l'Copette*, Uccle), ou encore que la villa Schockaert de Leeuwerghem (voir fig. 10) est aujourd'hui un home et qu'elle comportait à l'origine un portail comparable à celui de la villa Baelde. Pareilles trouvailles se comptent par dizaines.

Ce travail, qui semble relever du b-a-ba, repose sur un diagramme d'investigation qui révèle autant ce qui peut être trouvé que ce qu'il est inutile de chercher. Les informations disponibles et les hypothèses de travail, même et peut-être surtout les plus disparates, sont connectées de manière «rhizomatique», dans une finalité moins additive que contextuelle: le moindre élément probant est connecté au corpus par des sortes d'hyperliens, ce qui permet des recoupements simultanés à



Fig. 11

Villa La Bruyère, Wauthier-Braine, s.d. Hormis une travée ajoutée à la partie de gauche, l'ensemble est conservé (© AAM).

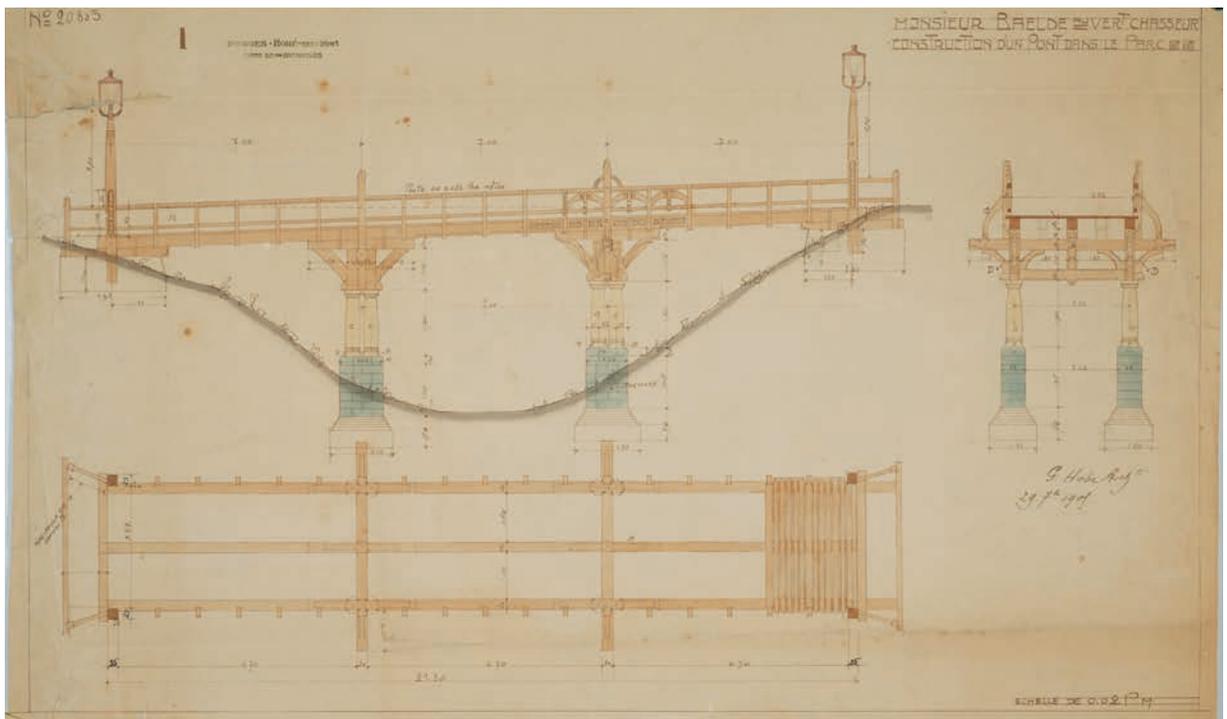
plusieurs niveaux de sens, avec une cohérence émergeant même du caractère disparate des sources. Un fait biographique, un tissu d'affinités culturelles, une allusion dans une publication ou des recoupements opérés à partir de détails de visuels peuvent converger pour conforter l'identification d'une nouvelle référence par croisement, résonance ou imbrication avec des indices issus d'investigations territoriales ou documentaires (au sens le plus large, à commencer par les ressources labyrinthiques du Web) ou purement spéculatives, en dissolvant les carcans chronologiques ou stylistiques par une compréhension des tenants et des aboutissants du métier qu'a exercé Hobé, sans *a priori* ni restrictions. En cernant les lacunes archivistiques de près, tout en cultivant une vue en surplomb des intrications entre études, réalisations, clientèle et diffusion. Le travail de Hobé est illisible envisagé isolément dans chacune de

ces trois sphères: locale, nationale, internationale. C'est dans la conjugaison de ces trois logiques, en rapprochant points de détail et généralités, que s'élargira la connaissance de son œuvre; de nombreux indices le donnent à penser.

L'inventaire actuel des projets et réalisations¹⁶, où sont indexées les références du fonds des AAM, est à considérer comme reflétant un *work in progress*, car les entrées récentes en annoncent d'autres. Après l'analyse critique des projets urbains de Namur (1905-1914) (fig. 12) et de Bouillon (1903-1910), de la position de Hobé face au compartiment allemand de l'Exposition de Bruxelles de 1910, des travaux avec ou pour les artistes Baertsoen (1907, maison avec atelier), Devillez (1908, deux immeubles), Wytzman (1899, sépulture), ou par ailleurs de l'asile du Fort Jaco à Uccle, de nombreux chantiers de recherche sont ouverts, dont voici l'éventail lié au fonds des AAM: les ensembles

Fig. 12

Nouveau Kursaal, Namur, 1910-1914. Première version du second projet: le bâtiment B (à gauche) aujourd'hui détruit a été bâti avec quatre travées. Seule subsiste l'enveloppe du bâtiment A. Dossier 23859 (© AAM).

**Fig. 14**

Pont de bois de la propriété Baelde, Uccle, 1904. La partie en bois, remarquablement ouvragée, a disparu (© AAM).



Fig. 13
 Les Mésanges et Micky (haut), Les Charmettes et Les Hironnelles (bas. Démolies), deux exemples d'habitations groupées à La Panne, ca. 1900, publiées dans *Villas et Cottages des bords de la Mer. Façades, intérieurs, plans*, Charles Schmid Éditeur, Paris, s.d. (avant 1910), Pl. 6.

décoratifs complets; les affinités électives avec Lambeaux et Vanaise; les transformations et extensions d'immeubles; les contributions à une vingtaine d'expositions; les immeubles urbains et péri-urbains; les composants récurrents du *home*; la confusion entre chalets, cottages, villas, maisons de campagne, bungalows, etc.; l'organisation spatiale des maisons entre mitoyens; les réalisations privées et publiques au littoral (fig. 13); les influences française, anglaise et allemande; les écarts de style; l'adhésion à la première Association des cités-jardins de Belgique en 1904; l'idéologie de la revue *Le Cottage*; les quartiers de villas; l'articulation entre esprit de villégiature et art civique; l'héritage Arts & Crafts, la vogue du «vieux-neuf» et la recherche d'une modernité pétrie de tradition; la fourniture de produits commerciaux ou de remplissage; les jeunes architectes qui ont travaillé pour Hobé (le cas de Fernand Bodson); le patrimoine immobilier de Georges Hobé; les caractéristiques des grands projets; les relations avec Léopold II; la contribution aux installations de l'*Ambulance de l'Océan* en 1914-1918; la production de l'*Interbellum* sur fond de «rappel à l'ordre»; l'activité d'architecte communal à La Panne après la Première Guerre mondiale; les édifices de service urbain; les constructions en bois (fig. 14); le génie civil et l'utilisation du Système Hennebique; le traitement paysager à différentes échelles et les interactions avec les paysagistes (cas de Jules Buysens); la conception d'un quartier-jardin pour Furnes³⁷; les écrits de Hobé, publiés ou non; la politique de diffusion par la photographie (cas des cartes postales); les ressources de la presse locale; la nécrologie et la destinée posthume. Et d'autres, sans compter quelques perles, comme les tribulations du *Diable au Corps* au «cabaret artistique» *In de Kloek* de La Panne, aménagé par Georges Hobé — «Hobi or not Hobi» —, le tout évoqué par Franz Hellens³⁸! Les chapitres qui suivent sont construits autour de trois des secteurs de ce panorama, pour montrer comment s'élargit peu à peu ce qu'on sait de Hobé.



Fig. 15

Séjour de Kykhill (La Panne, 1897) publié dans *Art et Décoration* (Paris, 1901). Le dressoir à deux corps est toujours en place. À gauche une photographie du *Portrait de M. et MM. Georges Hobé* par Gustave Vanaise (1885).

Fig. 18

Salle à manger de l'hôtel Charlet, Ixelles, 1907. Tirage photographique. Seule subsiste la huisserie (© AAM).

**Fig. 17**

Intérieur non identifié, s.d. Le dessin en haut à droite représente un autre intérieur sans doute dû à Hobé. Tirage photographique (© AAM).



UNE VILLA DISPARUE

Parmi les objets d'étude mésestimés, certains immeubles démolis, qui n'existent donc plus que sur papier, apparaissent comme incontournables, par exemple s'ils ont fait l'objet de publications. C'est le cas de la villa Thiry (Uccle, 1903), que les responsables de *Tekhné*²² ont encore jugée digne d'intérêt près d'une dizaine d'années après sa conception (fig. 19 à 22): «Une des jolies villas de M. Hobé, traitée dans une note lapidaire qui lui donne du charme et de la vigueur; son crépi blanc et la tonalité violette des ardoises sont bien faits pour y ajouter leur part de caractère. Devant, un jardinet très simple avec la seule recherche de deux petits escaliers blancs employés comme trait d'union entre la pelouse et la terrasse et enfin un grillage simple et coquet et voilà ce qui constitue un ensemble très sympathique. Hobé y a réussi.»²³ Un jeu de plans presque complet (n° 18046) et un métré ont été retrouvés; plusieurs tirages photographiques sont conservés aux AAM, dont celui de *Tekhné*. Les observations peuvent, dès lors, porter sur des détails, comme les grilles du jardin, identiques à celles de l'îlot de la Poste à Bouillon, ou comme l'agencement subtil d'une terrasse rentrante formant abri pour l'entrée, d'un pan coupé à 45° traité en oriel, de baies aux fenêtres saillantes et d'une deuxième terrasse, externe, couverte par une troisième, en bois. Une carte postale montre la façade N-E. Cette œuvre singulière préfigurait une tendance suivie dans les années vingt.

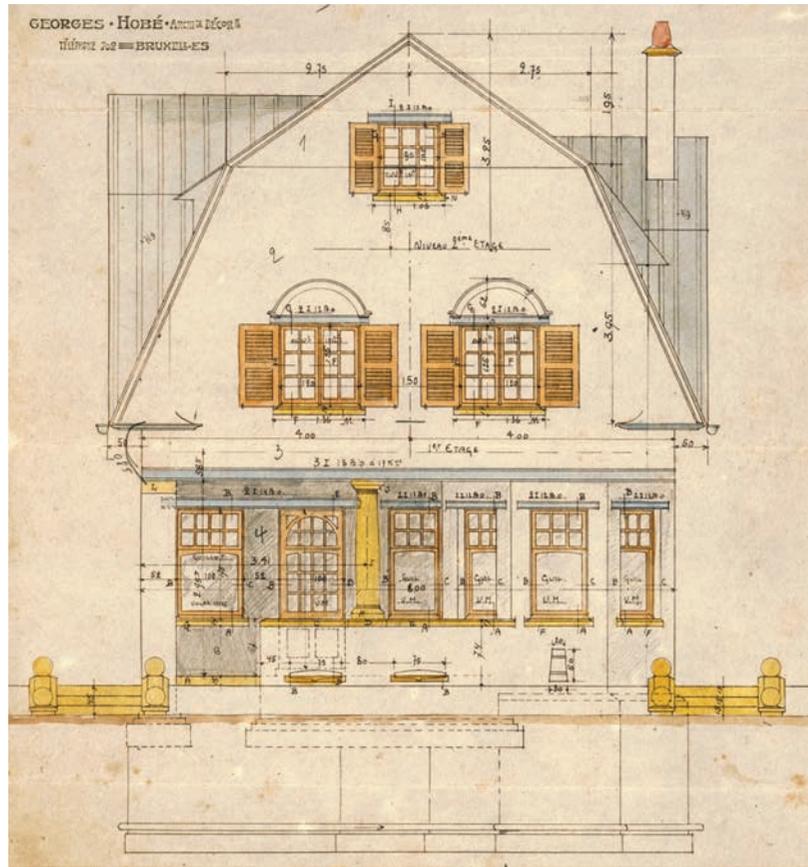


Fig. 19
Villa Thiry, façade S-O, Uccle, 1903. Les variations de la couverture et des façades spécifient les destinations des pièces (coll. privée).

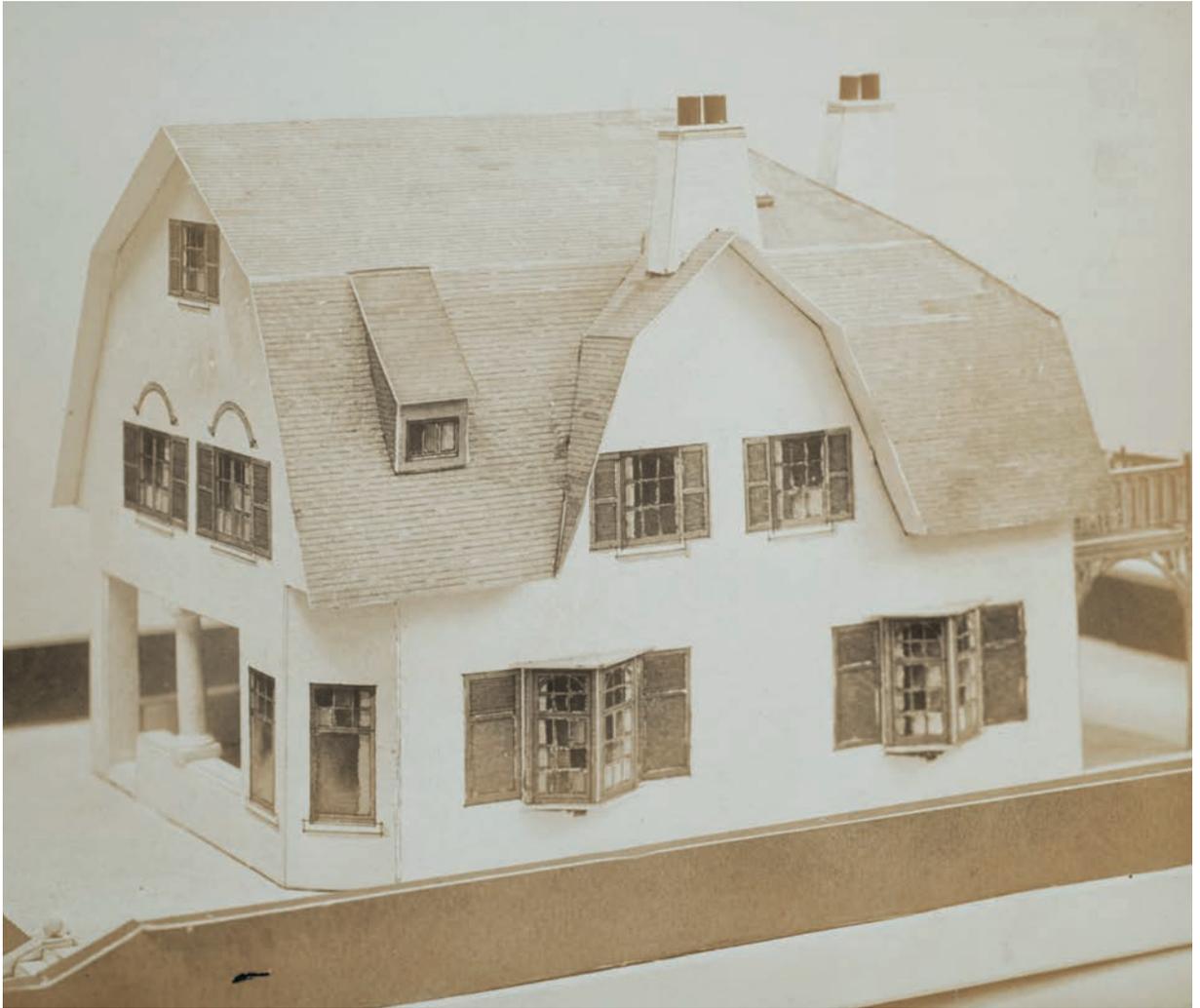


Fig. 20

Villa Thiry. Les photographies de maquettes sont très rares. Maquette (©AAM).



Fig. 21

Villa Thiry, vue sud publiée dans *Tekhné* en 1912 (Bruxelles).



Fig. 22

Villa Thiry, façade nord-est. Vue du jardin. Carte postale ancienne (coll. privée).



Hôtel Charlet, Ixelles, 1907.
Hall central et salle à manger
du premier étage (© AAM).

SERVICE URBAIN

L'esprit pratique de Georges Hobé se manifestait souvent dans l'espace public par de petites constructions de service, aubettes, shelters et autres pavillons. La halte du tram desservant le Royal Golf Club d'Ostende (RGCO) était un modèle du genre, illustrant un sens aigu du «bon aménagement» (fig. 23 et 24). Il s'agissait du premier golf du pays²⁴, tracé dans les dunes de Klemskerke et inauguré l'été 1903 (fig. 25). L'architecte du Club House, Arnold Bidlake Mitchell, avait aussi conçu pour l'endroit une luxueuse Villa royale et une gare surdimensionnée, qui devaient rester sur papier. Après avoir contribué à la décoration intérieure du Club House et dessiné le mobilier d'un bureau dont la réalisation n'a pas été vérifiée, Hobé a proposé une double alternative en ajoutant, en bordure du green tracé par Seymour Dunn, une maison de garde servant aussi pour la comptabilité et une aubette pour la halte du tram. Cet ensemble, inscrit dans le paysage dunaire, était un bel exemple de mixtion d'intérêts publics et privés. Hobé a réalisé de tels édifices à Namur et à Spa. À Namur, l'entrée du parking du nouveau Kursaal est toujours commandée par un minuscule pavillon-guichet combiné à deux barrières et surmonté d'une toiture très ouvragée, tandis que l'entrée haute du Théâtre en plein air était constituée par deux pavillons-guichets intégrés à un ensemble symétrique de murets en pierre de taille avec grillage en bois. À Spa, une construction comparable (1909) à celle du RGCO, mais plus simple²⁵, se trouve toujours dans le quartier «Balmoral», où passait la ligne vicinale Spa-Verviers (fig. 26). Aux antipodes de toute monumentalité, ces petits abris dénotent un souci d'aménagement du territoire calibré par une morale de l'agrément.



Fig. 23

Royal Golf Club Ostend, halte du tram, Coq-sur Mer, 1904, carte postale (coll. part.).

Fig. 24

Royal Golf Club Ostend, vue d'ensemble, Coq-sur Mer, carte postale. Le Club House (fond) a été conçu par Arnold B. Mitchell, les deux autres bâtiments par Georges Hobé; on distingue à droite la maison du gardien. Tout a été détruit et le Club House a été reconstruit par Alfred Knein (coll. part.).

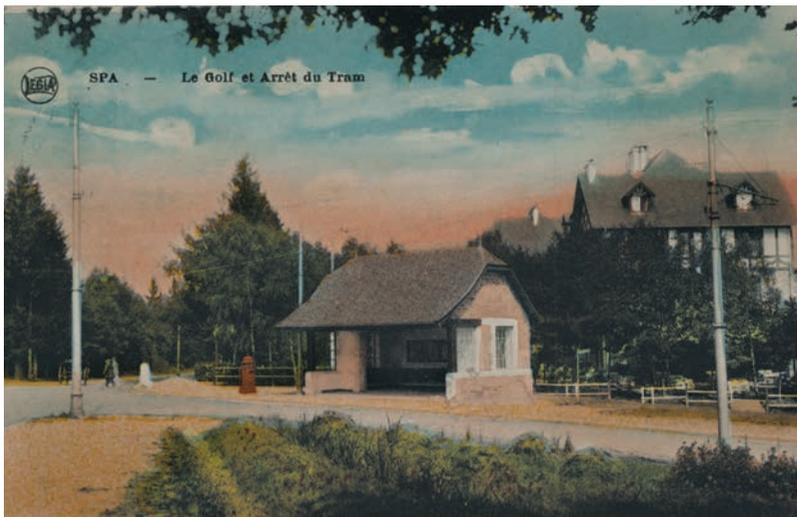
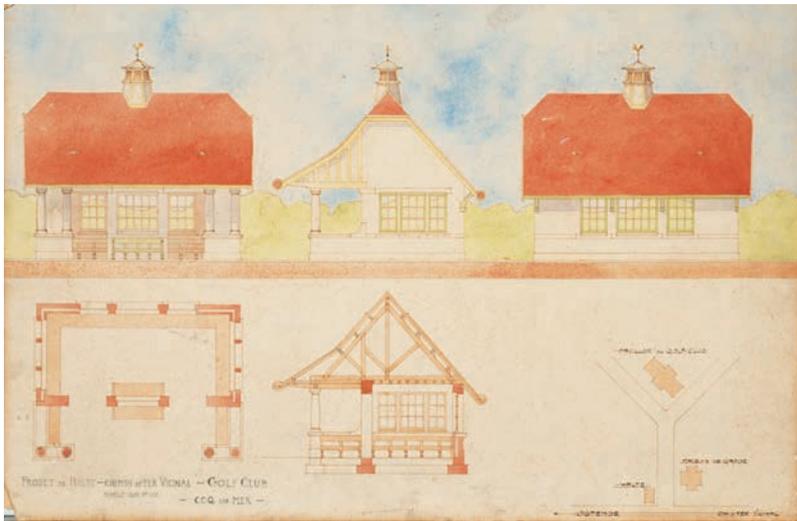


Fig. 25
 Royal Golf Club Ostend,
*Projet de Halte - Chemin de
 fer vicinal - Golf Club - Coq
 sur Mer, 1904.* Ce document
 comprend un schéma
 d'implantation (© AAM).

Fig. 26
 Aubette Spa-Extension, 1909,
 carte postale. Trois abris en
 bois proches sont sans doute
 dus à Hobé; l'ensemble existe
 encore (coll. part.).

.....
**L'HERMÉNEUTIQUE FACE AUX
 ARCHIVES INCOMPLÈTES**

L'inventaire actualisé des projets et réalisations de Georges Hobé circonscrit sa production dans la diversité de ce qui est aujourd'hui connu. Il est aussi un outil pour l'élargissement méthodique et critique du champ d'étude. Au-delà des évaluations stylistiques, l'architecture ne se réduisant jamais à son aspect ni à ses traces matérielles, il s'agit d'une approche qui cherche le sens des projets et réalisations considérés dans toute la complexité de leurs contextes respectifs, et surtout au travers de ce qui se devine encore des implications humaines d'origine. Le problème n'est pas de «rendre» à Hobé une place au panthéon des gloires de la première architecture moderne en Belgique, mais d'activer une herméneutique évitant l'écueil des hiérarchies à l'aune des succès de librairie ou d'argus. Cet inventaire compte près de trois cents entrées, n'évitant ni les commandes alimentaires ni la moindre construction au fond d'un parc, mais le puzzle qu'il constitue restera truffé d'inconnues cruciales, de disparitions subtiles (démolitions) ou de manques liés à des choses «cachées» par leurs propriétaires, ou que personne, depuis longtemps, n'a considérées pour ce qu'elles sont. Par confrontation d'apports d'autres chercheurs, il s'étoffera progressivement. Il n'y a sans doute pas à théoriser le cas Hobé isolément, mais bien son œuvre en tant qu'inscrite dans un panorama plus large, comprenant d'autres architectes de la même génération ou de la suivante, qui méritent mieux que des notices plus ou moins convaincantes, avec un constat d'impuissance face aux négligences qui ont rongé leurs archives. Ni visionnaire ni demiurge, Georges Hobé était architecte décorateur, pas moins artiste qu'entrepreneur, et s'intéresser à ce qu'il a fait c'est considérer une évolution, sur quelques décennies, en dehors des mythologies échafaudées par une historiographie en mal de héros.

Les prises de vue de ce dossier, à l'exception des scans de revues, sont dues à Luc Schrobiltgen, qui contribue depuis une quinzaine d'années à la connaissance de l'œuvre bâtie de Georges Hobé.

8. Pendant la Première Guerre mondiale, Hobé a dessiné plusieurs bâtiments à La Panne ou à Vinkem, en tant qu'architecte conseil des services de l'ingénieur Auguste Van Geertruyden (dont deux chapelles, un hôpital en dur et divers hangars), parties intégrantes de l'*Ambulance de l'Océan*, vaste complexe hospitalier dirigé par le docteur Antoine Depage.

9. Outre les immeubles étudiés pour son propre compte, cette production presque ignorée jusqu'ici compte quelques villas remarquables, à Courtrai, Dave-sur-Meuse ou au Coq-sur-Mer (détruite).

10. Les dossiers relatifs aux bâtiments dont G. Hobé était propriétaire sont plus étoffés que les autres.

11. SULZBERGER, M., « L'architecte Georges Hobé », *Cassandra. Hebdomadaire belge de la vie politique, littéraire, artistique*, Bruxelles, 14 mars 1936, p. 4. Dans un article anonyme paru le lendemain dans *L'Éventail Théâtral, Littéraire, Artistique & Mondain*, il est aussi question de la position qu'il avait occupée dans le paysage de l'architecture novatrice : « Il y avait tenu une place, y avait eu un rôle. Architecte et constructeur de meubles, il avait été, chez nous, il y a une quarantaine d'années, le premier 'ensemblier'. Il avait étudié l'architecture du home anglais. Et, comme il avait beaucoup de goût, un goût développé dans sa jeunesse par la fréquentation de nos plus grands artistes, il avait construit et aménagé de charmantes demeures, à Bruxelles et à La Panne surtout, des demeures conçues sur des plans nouveaux, pleines de lumière et de couleur, et d'un confort raffiné ».

12. EGGERICX, J.-J., ENSA. *Cours d'histoire de l'architecture. Année 1943-1944. Professeur: J.-J. Eggericx*, Fonds Eggericx, AAM. Citation déjà relevée dans STRAUVEN, Fr., « Jean-Jules Eggericx, à la recherche d'un modernisme rural et urbain », *J.-J. Eggericx. Gentleman architecte créateur de cités-jardins*, AAM Éditions, Bruxelles, 2012, p. 50.

13. CULOT, M., VAN LOO, A. et MARTINY, V.G., *Musée des Archives d'Architecture Moderne. Collections*, AAM Éditions, Bruxelles, 1986, p. 262-264 ; CULOT, M., HENNAUT, E., LIESENS, L., *Catalogue des Collections. Archives d'Architecture Moderne*, tome II, AAM Éditions, Bruxelles, 1999, p. 208-215.

14. Les dossiers du bureau de G. Hobé portaient presque tous une numérotation à cinq chiffres ; en l'absence de toute autre indication, elle permet parfois de situer un document dans la chronologie générale.

15. Il existe une trentaine de cartes postales anciennes où le nom de HOBÉ est imprimé, parfois comme seule preuve d'identification, mais on aperçoit ses bâtiments sur des centaines d'autres.

16. Inventaire réalisé par Raymond Balau, déposé aux AAM en 2013 ; voir : www.georghobe.be.

17. En parallèle à l'étude de groupes de logements pour Lo(-Reninge) et Poperinge.

18. HELLENS, F., « Une fleur dans les sables », *Le Carillon*, Ostende, 24 août 1904, p. 2.

19. CERMAN, J., *Le papier peint Art Nouveau. Création, production, diffusion*, Éditions Mare & Martin, Paris, 2012, p. 42. Un échantillon en couleur est repris dans cet ouvrage tiré d'une thèse.

20. AUGUSTYNIK, A.-S., « Art nouveau dans un intérieur bruxellois. Renaissance d'une collection de papiers peints », *Bruxelles Patrimoine*, n° 001, novembre 2011, p. 80-81.

21. *Notre Pays*, seconde édition du tome 2, sous le titre *L'Art et la Vie en Belgique 1830-1905. III. Les Beaux-Arts*, G. Van Oest, Bruxelles-Paris, 1921, p. 118.

22. Un projet et une autre réalisation de Hobé ont été publiés dans *Tekhné* n° 28 (1911) et n° 59 (1912).

23. R. M., « L'Art en Belgique. Documents d'architecture contemporaine », *Tekhné. Revue belge de l'architecture et des arts qui s'y rapportent*, Bruxelles, 25 janvier 1912, p. 480.

24. En 1903, Hobé a transformé le Château de Ravenstein en Club House pour l'autre golf financé par la Liste civile de Léopold II. En 1908, Hobé a également travaillé pour le souverain à Ciergnon, à la Tour du Rocher (Domaine d'Ardenne) et pour relier les villas *Les Iris* et *Caroline* à Ostende.

25. Le plan terrier de la SNCV, les plans d'exécution de Hobé et une perspective aquarellée sont conservés N°23260, 15 octobre 1908 (coll. part.).

The Hobé material in the Archives d'Architecture Moderne. What would the missing pieces reveal?

Thanks to a general inventory completed in 2013, the material on architect and interior designer Georges Hobé at the Archives d'Architecture can finally be used effectively. Additionally the inventory brings to light hitherto unknown aspects of Hobé's production. Remarkably, with nearly three hundred entries, it covers only a fifth of his work. Given that only few buildings bear his name, that the archives are dispersed and very incomplete, and the absence of any existing inventory from Hobé, the source material in the Modern Architecture Archive plays a central, founding and structural role.

Hobé undertook a huge range of projects and the archives are far from complete. From private dwellings to large public commissions, his achievements spread over four decades, including the First World War, and the architect worked in many towns and villages, eschewing neither bread-and-butter orders nor minor buildings hidden in a park.

The research programmes have to link together a set of fragmentary, heterogeneous, incomplete and dispersed sources. The general inventory of 2013 is a huge step forward but many avenues of research remain open to discover all the faces of this architect and interior designer, who was as much an artist as a builder, and his impact on other architects of his own or the next generation.

COMITÉ DE RÉDACTION

Jean-Marc Basy, Stéphane Demeter, Paula Dumont, Murielle Leseqque, Cecilia Paredes et Brigitte Vander Bruggen

SECRÉTARIAT

Cindy De Brandt et Linda Evens

RÉDACTION

Raymond Balau, Hans Blanchaert, Bruno Campanella, Nicolas de Villenfagne, Eric Hennaut, Serge Kempeneers, Catherine Leclercq, Harry Lelièvre, Anne-Marie Sauvat

TRADUCTION

Gitracom

RELECTURE

Martine Maillard et le comité de rédaction

GRAPHISME

Supersimple.be

IMPRESSION

Dereume Printing

REMERCIEMENTS

Jean-Marie Bailly, Philippe Charlier, Julie Coppens, Philippe de Gobert, Alexandre Carleer, Alice Gerard, Gaspard Jedwab et Alfred de Ville de Goyet.

ÉDITEUR RESPONSABLE

Arlette Verkruyssen, Directeur général, Bruxelles Développement urbain - Service public régional de Bruxelles/Direction des Monuments et des Sites, CCN - rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leur auteur. Tout droit de reproduction, traduction et adaptation réservé.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la recherche des ayants droit, les éventuels bénéficiaires n'ayant pas été contactés sont priés de se manifester auprès de la Direction des Monuments et des Sites de la Région de Bruxelles-Capitale.

IMAGE DE COUVERTURE

Parc Josaphat. Schaerbeek (A. de Ville de Goyet, 2013 © SPRB)

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AAM - Archives d'Architecture Moderne
ABGP - Association bruxelloise des Gestionnaires de Plantations
BRP - Bibliothèque René Pechère
KBR - Bibliothèque royale de Belgique
SPRB - Service public régional de Bruxelles - Centre de Documentation de Bruxelles
Développement urbain

ISSN

2034-578X

DÉPÔT LÉGAL

D/2013/6860/017

Dit tijdschrift verschijnt ook in het Nederlands onder de titel «Erfgoed Brussel».